

communiqué de presse

christian berst art brut présente l'exposition franco bellucci beau comme... #2

du 9 avril au 13 juin 2021



cb
ab

3-5 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

contact presse ic insight communications
romain mangion romain@insightcommunications.cc

franco bellucci beau comme... #2

du 9 avril au 13 juin 2021

5 ans après sa première exposition consacrée à Franco Bellucci, christian berst art brut présente *beau comme... #2*, nouvelle monographie mettant à l'honneur l'artiste récemment disparu, dans son espace principal du 27 mars au 9 mai 2021. Frappé d'un important retard de développement psychique, privé de la capacité de parole, Franco Bellucci assemblait inlassablement des objets divers glanés lors de balades quotidiennes. Ce rituel contribuait peu à peu à atténuer sa rage et canaliser sa force en un mouvement créatif qui fait de lui une figure majeure de l'art brut italien, exposé notamment à la Maison Rouge et au Palais de Tokyo, à Paris et à Galila's P.O.C et au Trinkhall Museum, en Belgique.

Chez Franco Bellucci, si l'idée de reconstruction, voire de réparation chère à Kader Attia s'impose en premier lieu, elle ne peut suffire dès lors que l'on connaît le processus d'élaboration de ses oeuvres. En effet, comment ne pas être saisi par le rituel immuable de Bellucci, tenant serrés contre son ventre les objets qu'il lie, tord, malaxe, meurtrit et recompose.

Si l'on considère un instant que le ventre est perçu par certaines philosophies orientales et grecques comme le siège de l'âme ou, à tout le moins, de l'epithumia, - le désir, l'envie - on conçoit quelle énergie vitale primordiale pourrait animer ces créations. Si, en outre, cette opération se trouve orpheline de tout discours, de toute parole, mais qu'elle s'effectue au rythme de la scansion gutturale, du souffle rauque de Bellucci, l'on ne peut s'empêcher d'invoquer le parallèle avec certains rituels chamaniques.

Contrairement à Judith Scott, tisseuse arachnéenne de cocons destinés à cacher les objets, ou Pascal Tassini, explorant les possibilités proliférantes des noeuds, Franco Bellucci révèle, sublime et ressuscite. En fabriquant des chimères, il métaphorise sa lutte contre la fragmentation tout en conférant à ses objets un pouvoir absolu de recréation. « Beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie. » (Comte de Lautréamont, Les Chants de Maldoror).



sans titre, circa 2010. technique mixte 36 x 23 x 17 cm.

artiste franco bellucci

1945 . 2020 Italie

Fréquentant l'atelier Blu Cammello à Livourne, il a d'abord été découvert par l'artiste Riccardo Bargellini. Les sculptures hybrides qu'il produit sont constituées d'objets hétéroclites dont les destins sont inexorablement liés. Observées par le prisme de leur valeur transitionnelle, fétichiste ou apotropaïque elles ont été présentées dans plusieurs grandes expositions comme la monographie qui lui a été consacrée au MAD musée de Liège, *Banditi dell'arte* (Halle Saint Pierre) et *art brut, collection abcd/Bruno Decharme* (la Maison rouge) à Paris. " Ces œuvres sont douées d'une puissance symbolique que bien des artistes 'professionnels' sont incapables d'atteindre. " (P. Dagen, Le Monde)



Franco Bellucci
©Riccardo Bargellini

Benjamin d'une famille de trois enfants, Franco Bellucci est né à Livourne (Italie) en 1945. Une encéphalite retarde son développement psychique et le prive de la capacité de parler. A l'adolescence, il fait montre d'une destructivité compulsive envers les objets qui l'entourent. Cette agressivité ne se porte jamais vers les autres ni vers lui-même.

Le 15 février 1961, pendant l'éclipse solaire totale qui noircit le ciel de l'Italie du nord, il jette la télévision par la fenêtre, en proie à une crise. Après une hospitalisation à Livourne où il détruit une grande partie du mobilier de l'hôpital, les médecins l'internent à l'hôpital psychiatrique de Volterra. Il passe alors la plupart des heures de la journée attaché à son lit. Craint pour sa force hors du commun, il est notamment connu pour briser les vitres des fenêtres, arracher radiateurs et robinets, ce qui lui cause de graves blessures aux mains.

En 1978, après la mise en vigueur de la loi 180 qui prévoit la clôture et le démantèlement des hôpitaux psychiatriques, sa famille l'accueille à nouveau. Son premier geste, après tant d'années d'absence, est de se précipiter vers sa chambre pour ouvrir le tiroir où il gardait ses jouets. Ils sont tous là.

Diagnostiqué « résidu asilaire irrécupérable », il retourne à l'asile l'hôpital de Volterra, non plus attaché mais toujours confiné, jusqu'en 1998. L'année suivante, il est accueilli par la doctoresse Ivanna Bianco et son équipe au sein du centre à « portes ouvertes » Franco Basaglia à Livourne où vient d'être créé l'atelier Blu Cammello sous la direction de Riccardo Bargellini.

Dans cette résidence où le respect de l'individu est à la base des soins thérapeutiques, Franco déambule



sans titre, circa 2010. technique mixte 34 x 24 x 48 cm.



sans titre, circa 2010. technique mixte 18 x 22 x 25 cm.

“ Ces œuvres sont douées d’une puissance symbolique que bien des artistes ‘professionnels’ sont incapables d’atteindre. ”

Philippe Dagen

librement. Bargellini s’intéresse particulièrement à cet homme craint dans la structure hospitalière. Il découvre ainsi que Franco effectue ses marches à un rythme pendulaire en tenant toujours dans ses mains imposantes de petits objets liés entre eux : sous-vêtements attachés à des récipients en plastique pris chez les femmes de ménage, bouts de tuyaux d’arrosage récupérés sur le matériel des jardiniers, chaussettes volées aux compagnons de chambre, etc. Par la suite Bargellini découvre que, chaque week-end, après avoir rendu visite à son frère, Franco revient avec un cadeau, très souvent une rallonge électrique, quelquefois des peluches. Ces objets deviennent aussitôt des matériaux pour de nouveaux assemblages qui remplacent les précédents.

Explorant quotidiennement les bâtiments et le parc autour du centre pour ramasser les objets disséminés par Franco jusque sur les toits, Bargellini réussit à établir un contact. Il gagne enfin sa confiance en mettant à sa disposition par des voies détournées des objets et matériaux divers : le commencement d’un jeu et d’une histoire.

Ces dernières années, la force des liens invisibles tissés entre ces deux hommes ont permis à Franco de se défaire des liens coercitifs de l’hôpital en les remplaçant par un nouveau tissu relationnel. Ensemble, ils continuent d’entretenir un cadre efficace et privilégié qui permet au « maître relieur » de vivre et de développer son œuvre. Son travail a été intégré, en 2013, à l’exposition collective *Banditi dell’Arte* à la Halle Saint Pierre et présenté dans une exposition monographique au MADmusée de Liège en 2014-2015, tandis qu’un mur lui était dédié en même temps à la Maison rouge, pendant l’exposition *Art brut, collection abcd/Bruno Decharme*.

catalogue d'exposition franco bellucci beau comme...



À l'occasion de l'exposition nous publions un catalogue bilingue (FR/EN) revu et augmenté de 200 pages, préfacé par gustavo giacosa.

christian berst art brut la galerie

Depuis 2005, la galerie christian berst - reconnue internationalement comme une référence dans son domaine - met sa passion au service de ces créateurs hors des sentiers battus, qu'ils soient des "classiques" déjà consacrés par les musées et les collections ou des découvertes contemporaines promises à la reconnaissance du monde de l'art.

La galerie se distingue aussi bien par ses expositions, ses participations à des salons internationaux que par ses publications - plus de **60** catalogues bilingues à ce jour - ou ses conférences, projections et autres événements culturels qui tendent à faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut.

Plusieurs artistes représentés par la galerie ont récemment rejoint de prestigieuses collections publiques (MNAM-Pompidou, MoMA, Metropolitan Art Museum, ...) et une quinzaine d'entre eux figurait dans la sélection de la **Biennale de Venise 2013**, tandis que Lubos Piny et Dan Miller, défendus depuis 10 ans par la galerie, étaient sélectionnés pour la **Biennale de Venise 2017**.

En 2014 et 2015, Christian Berst faisait partie du collège critique du Salon d'art contemporain de Montrouge. Il a, par ailleurs, été

membre du conseil de direction du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) de 2013 jusqu'à 2019 et secrétaire général des Amis de la Bibliothèque nationale de France de 2014 à 2019.

En 2016, la galerie a en outre été accueillie dans le collectif Galeries Mode d'Emploi (devenu MAP) tandis que Christian Berst assurait les commissariats de deux nouvelles expositions muséales : *Art Brut : A Story Of Individual Mythologies*, à l'Oliva Creative Factory, Sao Joao de Madeira (Portugal) et *Brut Now : l'art brut à l'ère des nouvelles technologies* aux musées de Belfort (catalogue publié par les Presses du réel).

En octobre **2020**, à l'occasion de ses **15 ans**, la galerie a ouvert un 2e espace, The Bridge. Cette passerelle entre l'art brut et d'autres catégories de l'art permet à des commissaires invités, 7 fois par an, d'exprimer leur propre vision de ce dialogue fécond.

En mai 2022, Christian Berst co-dirigera, avec Raphaël Koenig, le colloque de Cerisy consacré à l'art brut.

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces oeuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans l'altérité - qu'elle soit mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

